

Partageons notre histoire avec la communauté



Jacques Morin
Président du conseil d'administration
Yves Lachapelle
Directeur général



Le Pavillon Jacques-Duquette, qui faisait autrefois partie intégrante des bâtiments du *Laurentian Sanatorium*, réputé pour le traitement de la tuberculose, célèbre ses 100 ans en 2011. Ce centenaire sert en quelque sorte de prétexte pour partager, avec la communauté, cette riche et passionnante histoire dont nous pouvons tous être fiers.

Nous sommes heureux de vous présenter une édition souvenir «100 ans en santé!» du journal *Point de repère* qui se veut une rétrospective des dates importantes ayant marqué cette histoire. Sans être exhaustive, elle est néanmoins le reflet de la place importante qu'a toujours occupée la santé dans la ville de Sainte-Agathe-des-Monts.

Grâce au soutien de plusieurs partenaires, un minimusée est aujourd'hui inauguré à l'entrée principale de l'Hôpital Laurentien à l'intérieur duquel on retrouve des objets d'époque. D'autres projets à caractère historique du genre seront conduits au fil des années dans les autres installations du CSSS des Sommets, notamment à Mont-Tremblant et à Labelle. Bonne lecture!



1899

Le D^r Arthur-Joseph Richer construit un hôpital-sanatorium sur le chemin de la Montagne, à proximité du Lac à la truite, à Sainte-Agathe-des-Monts. Cet établissement est le premier sanatorium au Québec. L'édifice est toutefois détruit par un incendie en 1902.

Au coin des rues Saint-Vincent et Principale, un édifice de trois étages reçoit des malades. Cet immeuble devient quelques années plus tard le «*Murray Inn*» et est par la suite transporté en trois morceaux et réassemblé au bord du Lac des Sables pour devenir le «*Laurentide Inn*».

Les Sœurs Grises s'installent près de la ferme de la famille Marier dans le secteur de la décharge du Lac des Sables.

1905

Le D^r Richer fonde le «*Brehmer Rest Preventorium*»; ce type d'établissement, développé par le médecin allemand D^r Brehmer, accueille non pas des tuberculeux, mais des personnes à risque ou prédisposées à la tuberculose. Après le décès du D^r Richer, les médecins du sanatorium Laurentien continuent à assurer le suivi des patients durant plusieurs décennies.

1908

Le 2 novembre, lors d'une réunion tenue à l'Hôtel Windsor de Montréal, est formé «*The Laurentian Society for the Treatment and Control of Tuberculosis*» qui devient plus tard «*The Laurentian Sanatorium Association Inc.*», «*Royal Edward Laurentian Hospital*» et finalement «*Laurentian Chest Hospital*».

Les objectifs de cette corporation sont d'assurer à ceux qui sont atteints de tuberculose, le maintien de conditions sanitaires propres à la

guérison, de diffuser l'information relative à cette maladie et de recevoir les contributions et dons des membres de la corporation ou du public.

Le 1^{er} octobre, le D^r Byers installe, dans des locaux temporaires situés au coin des rues Préfontaine et Albert, un premier sanatorium de huit lits



1909

Les membres de la communauté juive construisent un sanatorium. Cet humble établissement de 12 lits est situé dans un secteur de Sainte-Agathe-des-Monts nommé, à l'époque, Préfontaine. Il est installé sur une ferme et possède un jardin pour subvenir à ses besoins.

1911

Le sanatorium de huit lits, installé temporairement au coin des rues Préfontaine et Albert, déménage dans ses propres locaux et peut maintenant accueillir 45 patients. L'initiative de cette implantation revient principalement à M. Lorne McGibbon, riche industriel montréalais, qui, après sa guérison de la tuberculose, fait un don de 50 000 \$ pour assumer une part importante des coûts de construction. Cette initiative rallie d'autres généreux donateurs à cette cause. Le

terrain de 160 acres offre un site surplombant le village à l'abri du vent du nord. Les architectes Scopes et Feustmann de Saranac Lake, où fut soigné M. McGibbon, conçoivent les plans d'un magnifique bâtiment de style Élizabétain dont les coûts de construction s'élèvent à 150 000 \$. Ce bâtiment est électrifié, a sa propre alimentation en eau, son système d'égout, un système contre l'incendie et un ascenseur. Le sanatorium est situé à cinq minutes de la gare du Canadien Pacifique et lorsque les transports routiers se développeront, la fameuse route 111¹ longera la propriété permettant ainsi un accès facile par autobus ou voiture.



1915

Les 75 lits du sanatorium sont mis à la disposition du gouvernement fédéral pour le traitement des soldats atteints de tuberculose et des victimes du gaz moutarde² à la bataille d'Ypres.



Laurentide Inn

¹Appellation de la route 117 sous l'ancien système de numérotation des routes

²Chlore gazeux utilisé comme arme chimique durant la Première Guerre mondiale

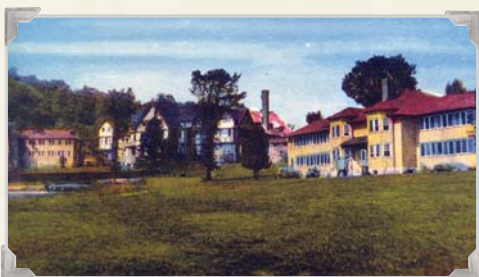
1916

La « Military Hospitals Commission » installe 66 patients dans le « Laurentide Inn » situé à l'extrémité de la rue Albert. Le D^r Byers obtient du gouvernement des fonds pour la mise en place d'un programme de thérapie occupationnelle durant laquelle les soldats doivent avoir des activités soit de musique, d'art, de menuiserie ou de formation scolaire. Ce programme connaît un tel succès qu'une délégation de cinquante personnes de l'armée américaine fait rapport de ce qu'elle constate lors de sa visite. Un programme semblable est, par la suite, instauré aux États-Unis.



1918

Le 31 décembre, par un acte de donation, le sanatorium est transféré au gouvernement fédéral qui augmente considérablement la capacité d'hospitalisation. On ajoute 45 lits dans le bâtiment déjà existant et, en 1919, 5 nouveaux pavillons sont construits et peuvent alors offrir 205 lits supplémentaires, un bâtiment de service et un autre pour le chauffage central de l'ensemble des édifices.



1924

Les derniers soldats traités quittent le sanatorium le 23 décembre 1923. En janvier 1924, le gouvernement fédéral transfère l'institution au gouvernement provincial. Le sanatorium fut alors fermé de janvier 1924 à juin 1925.



1925

En juin, l'association du Sanatorium Laurentien fut formée dans le but de reprendre le sanatorium du gouvernement provincial. La nouvelle association reçoit ses premiers patients le 1^{er} septembre.



1928

Le sanatorium compte 1 directeur médical, 3 médecins résidents, 1 infirmière-chef, 14 infirmières diplômées et 95 employés de toutes catégories. Les patients proviennent à 90 % de Montréal.



1929-1933



Le D^r Norman Bethune, alors rattaché au Royal Victoria Hospital de Montréal affilié à l'Université McGill, est consultant et fait des interventions au sanatorium.

1932

La communauté des Filles de Marie ouvre, le 11 juillet, l'hôpital du Christ-Roi, dans la maison du D^r Edmond Grignon sur la rue Tour du Lac. Cinq mois plus tard, elle déménage l'hôpital sur la rue Laurier, édifice maintenant connu sous le nom de Foyer Notre-Dame. L'établissement sera fermé en 1942 après quelques années de déficit.



1934

Les pères Oblats de Marie-Immaculée achètent la propriété de M. McGibbon située à Sainte-Agathe-des-Monts pour en faire une maison de repos pour leurs pères malades de la tuberculose et une maison de retraite fermée.



1939

L'Hôpital Mont-Sinaï inaugure, sur ses terrains de Préfontaine, un nouvel établissement de 57 lits pour le traitement de la tuberculose et des maladies pulmonaires.



1941

Le 3 décembre, le sanatorium fusionne avec le « Royal Edward Institute » et prend le nom de « Royal Edward Laurentian Hospital ».

1941-1942

Construction de la nouvelle infirmerie du « Royal Edward Laurentian Hospital », un bâtiment ultramoderne portant la capacité totale à 360 patients. La majorité des chambres sont orientées vers le Sud pour offrir les bienfaits du soleil aux patients qui « font la cure » soit d'être installés sur les galeries extérieures en après-midi, le grand air pur étant encore le meilleur traitement disponible. Le bâtiment principal devient alors en partie la résidence du personnel.



1944

Le 13 janvier, les Sœurs de la Providence ouvrent un nouvel hôpital après avoir fait l'acquisition de la maison du D^r Grignon au coût de 10 000 \$. Des soins en médecine, en obstétrique et en chirurgie sont offerts et l'hôpital est équipé d'un laboratoire et d'un appareil à rayons X. Trois années plus tard, le bureau de santé adopte une résolution demandant l'agrandissement de l'hôpital puisque des patients sont refusés chaque semaine. Le Club Richelieu local fait don d'une tente à oxygène pour les bébés et d'un « frigidaire » spécial pour la conservation du sang et du plasma.

1945

Plusieurs sanatoriums privés sont en activité à Sainte-Agathe-des-Monts. C'est, entre autres, à la pension des Hirondelles que sera soignée, par le D^r Joannette, M^{me} Jeannette Bertrand, comédienne, animatrice de télévision et auteure populaire.

1950

Les cinq pavillons construits en 1919 sont déclarés inadéquats pour le traitement des patients et seront démolis au fil des ans. Le bâtiment de service est, quant à lui, détruit par les flammes le 4 mars 1958 et une nouvelle aire de service, rattachée à l'infirmerie, devenue le pavillon principal depuis son ouverture, est mise en service en décembre de la même année. Elle abrite, entre autres, un auditorium au 3^e étage équipé d'un système de son qui permet de retransmettre dans les chambres, en temps réel, ce qui s'y déroule au grand plaisir de ceux qui ne peuvent se déplacer.



1953

En décembre, les Sœurs de la Providence annoncent qu'au début de la prochaine année elles n'envisagent pas de fêter le dixième anniversaire, mais plutôt la fermeture de l'Hôpital de la Providence prévue le 15 mars 1954.

1954

Un comité est rapidement mis sur pied pour sauver l'Hôpital de la Providence. Le temps presse et la campagne de souscription est lancée sous le thème : « *Février, tout pour l'Hôpital* ». L'objectif : amasser 100 000 \$ en un mois. Cette opération de grande envergure est dirigée par M^e Jacques Duquette; M. Gaston Cloutier; M. Marcel Frenette et son épouse; Mgr. Noiseux, curé; le révérend Basil Jones; le maire, M. Jean-Baron Lafrenière; M. Joe Rabiner, hôtelier juif et le journal *L'écho des Laurentides*. Plusieurs travailleurs des industries et commerces acceptent une déduction sur leur salaire d'un dollar par mois pendant trois ans et permettent ainsi d'amasser 21 000 \$. Les 24 membres du Club Richelieu fournissent la somme de 18 000 \$ et les paroisses et villages de la région contribuent également.

L'offre d'achat faite aux Sœurs se termine le 14 février et, à ce moment, les 50 000 \$ nécessaires ne sont pas encore amassés. Les docteurs Gilles Grignon et Albert Joannette ainsi que M^e Jacques Duquette endossent alors les 15 000 \$ manquant à la transaction. Le 28 février, la fin de la campagne dévoile un montant amassé de 105 000 \$.



Le 15 mars, l'Hôpital de la Providence devenu l'Hôpital Sainte-Agathe accueille son nouveau personnel, 15 oblates de Marie Immaculée qui acceptent de travailler moyennant la somme de 14 000 \$ par an pour tout le groupe.



1958

Suite à la demande du bureau de santé de 1947, l'agrandissement de l'hôpital ne s'est toujours pas réalisé et les besoins ne cessent de grandir. Il est temps de combler ce besoin. Le premier ministre Duplessis reçoit une délégation locale introduite par le député unioniste du comté M^e Blanchard et accorde, tout bonnement, 200 000 \$. L'agrandissement, au coût de 175 000 \$, est réglé.



1964

Un décret provincial dissocie les deux institutions : Le « *Royal Edward Sanatorium* » à Montréal et le « *Royal Edward Laurentian Hospital* » à Sainte-Agathe-des-Monts. Il portera dorénavant le nom de « *Laurentian Chest Hospital* ».

1968

La découverte de médicaments, dont les antibiotiques, dans les décennies précédentes amène une quasi-disparition des cas de tuberculose au pays; le sanatorium est alors le seul de la province à admettre des patients atteints de tuberculose. Une partie de cette clientèle est d'origine inuite.

Le ministère des Affaires sociales autorise les démarches en vue de l'achat d'une partie du terrain

Du 1^{er} septembre 1925 au 31 décembre 1971, le sanatorium aura traité 1941 patient pour des maladies pulmonaires.

du « *Laurentian Chest Hospital* » pour la construction d'un nouvel hôpital de 100 lits. L'année d'ensuite, le rapport favorable de la Corporation professionnelle des médecins du Québec recommande le maintien de l'hôpital Sainte-Agathe, soit le seul hôpital de moins de 50 lits dont elle n'a pas recommandé la fermeture. En 1970, le nouveau gouvernement décrète qu'il y a 30 000 lits de trop dans la province et ne donne pas suite à la demande d'achat du terrain convoité. En 1972, le taux d'occupation du sanatorium n'atteint que 50 % de sa capacité.

1971

Le gouvernement décrète la fusion du « *Laurentian Chest Hospital* » avec l'Hôpital Sainte-Agathe pour devenir le Centre hospitalier Laurentien. Ce nouvel hôpital conservera 60 lits pour le traitement de la tuberculose. Une nouvelle corporation est créée le 9 novembre.

1974

En janvier, les travaux de rénovation débutent pour adapter le sanatorium aux besoins d'un hôpital. Le projet de réaménagement initialement proposé s'élève à plus de 1.5 million de dollars. Le projet n'est pas accepté tel quel, un budget de 500 000 \$ est accordé et le contrat final s'élève à 646 000 \$. Le ministère des Affaires sociales cède aux représentations faites par l'hôpital qui s'oppose à la fermeture du service d'obstétrique et à son transfert à l'Hôtel-Dieu de St-Jérôme.

1975

Avril, les premiers patients du Centre Hospitalier Laurentien sont admis dans les nouveaux locaux de l'hôpital.



1978

Une nouvelle unité de soins intensifs est mise en service en février; cette unité de quatre lits offre tout le monitoring requis par l'état des patients qui y sont admis.

1980

La clinique de santé mentale de Sainte-Agathe est intégrée à l'établissement.

1982

Le 8 août, dans le cadre du festival d'été, une journée spéciale est organisée. Une messe, sous un chapiteau installé au centre-ville, est célébrée pour tous les malades et les résidents d'établissements pour personnes âgées. Près de mille personnes y participent et les docteurs Joannette et Grignon sont honorés pour leur très grande implication dans les établissements de santé. Le pavillon principal du Centre Hospitalier Laurentien est nommé « *Pavillon Albert-Joannette* » alors que l'ancien hôpital est nommé « *Pavillon Grignon* » pour souligner la contribution de cette famille. Leur travail est ainsi reconnu comme l'avait été, en

1978, le travail de M^e Jacques Duquette qui, après 25 ans, démissionnait du conseil d'administration. À ce moment, le bâtiment original du sanatorium, devenu le centre administratif du Centre hospitalier Laurentien était nommé « *Pavillon Jacques-Duquette* ».

Depuis la création du Centre hospitalier Laurentien, des rénovations majeures ont été effectuées à la grande majorité des services du Pavillon Albert-Joannette, notamment la fermeture des fameuses galeries typiques du sanatorium.



D^r J.-Albert Joannette

1991

L'ancien Hôpital Mont-Sinaï, qui accueille maintenant des patients en soins de longue durée, devient sous la responsabilité du Centre hospitalier Laurentien. La Fondation médicale des Laurentides est également mise sur pied.

Les années 2000

En 2001, les dirigeants du CLSC-CHSLD des Trois-Vallées et du Centre hospitalier Laurentien négocient la possibilité d'une association entre les deux organisations.

En 2002, les deux parties s'entendent pour fusionner.

En 2003, la fusion volontaire se réalise quelques mois avant le projet de loi 25 qui impose la fusion des établissements publics de santé de type CHSLD, CLSC et CH pour ainsi former des CSSS. Le Centre de santé et de services sociaux des Sommets (CSSS des Sommets) regroupe dès lors trois centres d'hébergement, trois CLSC et un hôpital et offre des services à la population de la MRC des Laurentides à partir d'installations situées à Sainte-Agathe-des-Monts, Mont-Tremblant et Labelle.

En 2004, en raison de la vétusté des bâtiments, on procède à la démolition des bâtiments de l'ancien hôpital du Mont-Sinaï.



En 2005, on inaugure le Pavillon Philippe-Lapointe, nouveau centre d'hébergement réalisé au coût de 30 millions de dollars. L'ouverture de ce centre d'hébergement permet un rehaussement notable de la qualité des services offerts aux personnes âgées. Il accueille 104 résidents provenant du Pavillon Grignon et du Foyer Sainte-Agathe, centres d'hébergement devenus vétustes.



M. Philippe Lapointe

En 2006, les travaux de réaménagement de l'ancienne urgence donnent le feu vert à la relocalisation du triage, de l'inscription, du service d'accueil et de la nouvelle salle

d'attente. L'urgence adopte donc un mode de fonctionnement uniforme imposé à toutes les salles d'urgence du Québec. L'utilisateur doit d'abord être vu par une infirmière avant de s'inscrire à l'urgence. Un pas en avant au plan de l'amélioration des soins et de la prise en charge adéquate. C'est aussi en 2006 que le Conseil canadien d'agrément des services de santé confirme la qualité des soins et des services offerts par l'établissement. Le CSSS des Sommets reçoit le premier agrément de son histoire.



En 2011, un centre de la petite enfance en milieu de travail est inauguré facilitant ainsi la conciliation travail-famille. Cette même année, on restaure le terrain de l'ancien hôpital du Mont-Sinaï.



Evolution du traitement de la tuberculose

Avant la découverte d'antibiotiques, le grand repos, l'exposition à l'air frais des montagnes au soleil à l'extérieur étaient les méthodes appliquées pour faciliter le traitement de la maladie et ultimement, la guérir.

L'hospitalisation durait souvent plusieurs années jusqu'à six ans dans certains cas. La notion de temps prenait alors une toute autre signification pour le patient. Les personnes présentant des symptômes sévères croyaient arriver au sanatorium pour y mourir. Dans les années 30, la tuberculose, aussi appelée « peste blanche », fauchait encore plus de 11 % des personnes atteintes.

La durée du traitement dépendait du montant d'argent dont disposait le patient ou sa famille.

En 1925, il y a quatre catégories de patients au sanatorium :

- Patient dans une chambre privée (5\$ par jour)
- Patient dans une chambre semi-privée (3\$ par jour)
- Patient dans le département général (2\$ par jour)
- Indigent (1\$ par jour, payé par la province)

L'héliothérapie est utilisée pour le traitement des cas de tuberculose non pulmonaire; des lampes au mercure-quartz, infrarouge et ultra-violet sont les équipements utilisés avec ces patients.

La collapsothérapie, thérapie d'affaissement du poumon, commence dans les années 20 et l'oléothorax pour résorber le pneumothorax apparaît dans les années 30. Les résections pulmonaires

et les pneumopéritonies furent pratiquées dans les années 40.

Le miracle se produit en 1945, une nouvelle médication, la streptomycine, est maintenant administrée graduellement aux patients suivie par d'autres médicaments dans les années 50 réduisant l'hospitalisation à quelques mois et faisant chuter le taux de mortalité à 1 %.

Aujourd'hui au Québec, le nombre de cas et l'incidence ont diminué progressivement. Ces dernières tendances au Québec, au Canada et aux États-Unis poussent certains auteurs à souligner que le contrôle de la tuberculose entre dans une nouvelle phase passant d'une phase à incidence très basse à une phase d'élimination.

Les dames auxiliaires

Dès 1938, un groupe de femmes venaient visiter les malades; elles organisaient des présentations de films, de concerts et certaines activités afin de divertir les patients qui étaient hospitalisés pour des périodes de deux à six ans. Pendant 13 ans, elles ont présenté leur super spectacle, « Les Frolics », où membres du personnel, patients et amateurs de la région ont exhibé leurs talents au bénéfice des patients et de la population régionale.

Du temps des Sœurs de la Providence, quelques Dames Patronnesses tiennent des activités limitées. En 1966, les « Dames auxiliaires de l'Hôpital Sainte-Agathe » organisent et tiennent de nombreuses activités de financement leur permettant d'amasser des fonds pour maintenir un système de télévision dans toutes les chambres. Leurs levées de fonds permettent l'achat d'équipements et d'ameublements jugés non nécessaires par le ministère des Affaires sociales.

Merci à nos partenaires : La Ville de Sainte-Agathe-des-Monts; le comité du patrimoine de la ville de Sainte-Agathe-des-Monts; M. Claude Cousineau, député de Bertrand; Community fundraising by Joseph Graham & Sheila Eskenazi; la famille du D^r Albert Joannette ainsi que M^{me} Monica et M. Jean-Guy Gratton.